

La Sérénissime délaissée

Venise a failli mourir étouffée sous les touristes. Aujourd'hui, elle s'étirole par leur absence.

Récit ●●● PAGE 3

J.A. 1002 Lausanne / www.letemps.ch

LE TEMPS

WEEK-END



PHOTOGRAPHIE

«Nous», ou la grève du 14 juin 2019 dans l'objectif de 32 femmes ●●● PAGE 26

SÉRIE

Rions un peu avec l'armée de l'espace de Donald Trump ●●● PAGE 28

LIVRE

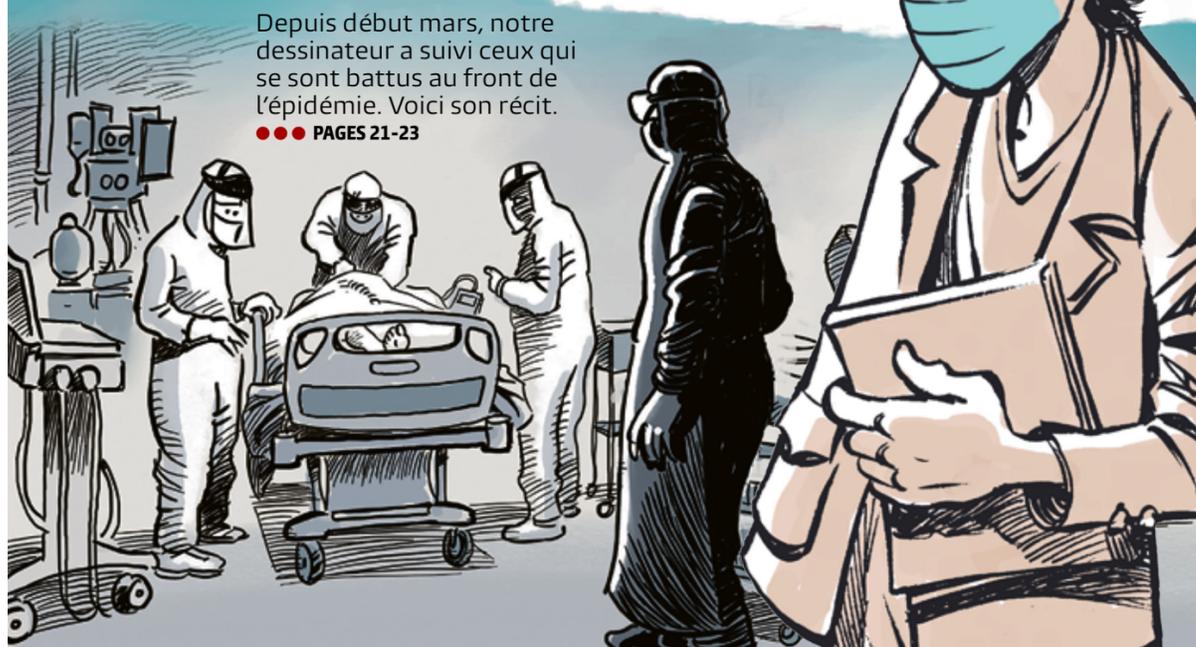
«El Niño de Hollywood», plongée glacée dans un gang salvadorien ●●● PAGE 29

AU COEUR DE LA VAGUE

UN REPORTAGE BD DE CHAPPATTE

Depuis début mars, notre dessinateur a suivi ceux qui se sont battus au front de l'épidémie. Voici son récit.

●●● PAGES 21-23



Le deuxième printemps des petites entreprises

CORONAVIRUS Ils et elles sont coiffeur, bistrotière ou patronne d'une entreprise de déménagement, et la pandémie les a mis au repos forcé

- Lorsque le confinement a été décrété, nous étions allés recueillir leurs craintes
- Aujourd'hui, l'heure est à la reprise. Comment négocient-ils cette lente renaissance? Nous sommes retournés les voir

●●● PAGES 12-13

Vevey, un champ de mines

VAUD Le 21 juin, les Veveysans sont appelés à élire un successeur au municipal Etienne Rivier. Le vainqueur entrera dans un collège plombé par les affaires

●●● PAGE 8

EDITORIAL

La chance insolente de Boris Johnson

MARC ALLGOWER
@marcallgower

Il y a quatre ans, le référendum britannique constituait un séisme politique majeur. Signe que l'état de la planète s'est, depuis, singulièrement dégradé, l'avenir des liens entre le Royaume-Uni et l'Union européenne ne préoccupe plus grand monde. Il est pourtant loin d'être clair: Londres et Bruxelles doivent décider avant le 30 juin s'ils souhaitent poursuivre les négociations sur leur relation future au-delà de la fin de l'année. Sans

prolongation et sans accord, la perspective d'un Brexit dur n'est donc pas écartée. Pourtant, quoi qu'il arrive, un homme tire déjà son épingle du jeu.

Boris Johnson ne cache pas son hostilité à toute prolongation et sait désormais que, quelle que soit l'issue des négociations, il ne court pas grand risque. Avant que la pandémie ne frappe le Royaume-Uni il y a trois mois, il se devait encore de mesurer minutieusement les dégâts éventuels qu'un Brexit dur infligerait aux entreprises de son pays. Aujourd'hui, chacun sait que la crise économique suc-

cédera partout à la crise sanitaire. Cela permet par avance au premier ministre de faire passer les conséquences de sa stratégie face à l'UE par pertes et profits.

Qui pourra dire dans un an ce qui aura fait sombrer tel ou tel indicateur dans le rouge vif? La tentation, dans l'entourage de Boris Johnson, de pousser pour une sortie sans accord est d'autant plus grande que la crise actuelle plaide pour une refonte de nos pratiques industrielles et commerciales. S'il faut que l'économie britan-

nique soit plus autonome – comme c'est d'ailleurs le souhait de nombreux pays du monde –, pourquoi s'encombrer des règles européennes en matière sociale ou environnementale que le Royaume-Uni devrait respecter dans le cadre d'un accord?

«Le succès consiste à aller d'échec en échec sans perdre son enthousiasme», aimait à dire Winston Churchill, le prédécesseur préféré du premier ministre. Tout le paradoxe qui jalonne le parcours de Boris Johnson est ici résumé: c'est de situa-

tions qui le condamnent à échouer qu'il sort renforcé. Sa légèreté au début de la pandémie a, jusqu'à présent, coûté la vie à 40000 de ses concitoyens et l'a lui-même conduit aux soins intensifs. Il en est ressorti avec l'aura du survivant. Saura-t-on un jour combien de vies auraient pu être épargnées si le gouvernement avait réagi plus vite? De même, pourra-t-on un jour estimer les dégâts infligés par un Brexit dur s'il a lieu en même temps qu'une crise économique mondiale? Probablement pas. C'est la chance insolente de Boris Johnson.

●●● PAGE 5

«BoJo» ne court pas grand risque

LE TEMPS

WEEK-END

SUPPLÉMENT
CULTURE & SOCIÉTÉ

SAMEDI 6 JUIN 2020
N° 1144



IL ÉTAIT
UNE FOIS
LE 14 JUIN

GRÈVE DES FEMMES Un livre photo célèbre la vague violette qui il y a une année illuminait la Suisse. ●●● PAGE 26

ISABINE CATTANEO/RAUENSTREIKFOTOGRAFIE/IN - EXTRAIT

(IN)CULTURE

Deepak, les hippies et les signes du destin

► Au début de l'automne 2018, j'ai eu le privilège de passer deux semaines en Californie dans le cadre des 20 ans du *Temps*. A San Francisco, j'ai remonté la piste du mouvement hippie qui avait culminé lors du fameux Summer of Love de 1967, point d'orgue d'une révolution musicale, sociale et intellectuelle.

A Berkeley, j'ai écouté le facétieux Wavy Gravy évoquer ses amis Jack Kerouac et Allen Ginsberg. A Haight-Ashbury, la charismatique Sunshine Powers m'a raconté comment elle tente de perpétuer l'héritage des sixties en aidant les plus démunis. «Est-ce qu'on sent encore l'héritage du Summer of Love? Si ce n'était pas le cas, vous ne me poseriez pas la question», m'a de son côté répondu Joel Selvin, fameux *rock critic*. Le Summer of Love et les hippies, c'est en effet aussi les prémices du bio et du local, de la décroissance comme art de vivre et du respect des autres comme valeur suprême.

Ce voyage dans le temps m'avait plongé dans une agréable ivresse. L'autre jour, il m'est revenu en mémoire alors que je visionnais le documentaire *Have a Good Trip*, production Netflix consacrée aux substances hallucinogènes, en tête desquelles le LSD, drogue emblématique du Summer of Love, sans laquelle la musique de Grateful Dead n'aurait pas été ce qu'elle fut.

Ce film donne la parole à des personnalités racontant comment elles ont eu une discussion métaphysique avec un gland (Carrie Fisher), vu l'univers s'ouvrir (Sting) ou simplement paniqué en lieu et place de la révélation espérée (Ben Stiller). Au début et à la fin apparaît un sage: Deepak Chopra, penseur indien devenu une star de la méditation et du développement personnel. La réalité est une projection de la conscience, affirme-t-il; le monde réel est une soupe quantique, une fluctuation d'énergies et d'informations dans un vide infini. Un peu ésotérique, tout ça? Pas vraiment.

Prenant des exemples issus du monde animal, comme l'abeille qui perçoit le rayonnement ultraviolet ou la chauve-souris sensible aux ultrasons, Chopra démontre que chacun possède sa propre réalité. C'est décidé, plutôt que de tenter un voyage cosmique sous acide, je vais me plonger dans ses écrits, en commençant par emprunter à ma chère épouse *Le Livre des coïncidences*, qui me propose de vivre à l'écoute des signes que le destin m'envoie. Je suis curieux de voir s'il me serait possible de laisser de côté mon esprit cartésien et mon pragmatisme, sources parfois d'une certaine forme de cynisme désabusé.

Have a Good Trip ne dit au fond qu'une chose: ouvrez-vous au monde pour le rendre meilleur. A l'heure du déconfinement, à l'heure des policiers racistes et des économistes qui veulent une relance rapide, je me dis qu'on devrait tous écouter les signes du destin. ■

STÉPHANE GOBBO
@StephGobbo



LA SUISSE EN MODE ROAD-TRIP

Cet été, de nombreux vacanciers devraient voyager en camping-car. Faire des économies et voir le paysage défiler comptent parmi les bienfaits de cette forme de tourisme. ● PAGE 27

DES ENVIES DE GRANDS ESPACES

Alors que la Suisse vit ce week-end sa troisième phase de déconfinement, notre rubrique «Culture canapé» tire sa révérence avec des propositions en forme d'hymne à la liberté. ● PAGE 28

DIEU ET LE DIABLE AU RWANDA

L'écrivaine rwandaise Scholastique Mukasonga raconte, sous la forme d'une fable ironique, l'affrontement des hommes et des dieux, prémices coloniales du génocide. ● PAGE 30

«HABITÉE PAR LE LANGAGE»

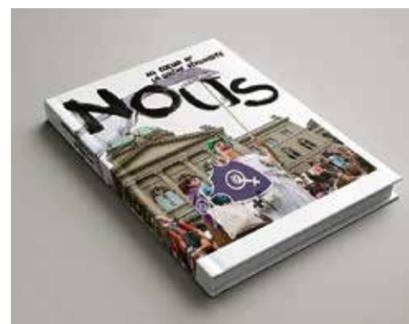
Dans «Les écrivains face au virus», Claudie Hunzinger livre un hymne foisonnant et sensoriel à la vie dans tous ses états, animale, spirituelle et simplement humaine. ● PAGE 32

UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE, FIÈRE ET JOYEUSE

ÉLÉONORE SULSER
@eleonoresulser

Les photos de 32 femmes racontent, dans un livre,
la grève féministe du 14 juin 2019

► La fierté, l'humour, l'imagination, l'énergie et la joie. Voilà ce qu'expriment les photos que les femmes ont faites de la grève féministe. Trente-deux femmes, toutes photographes professionnelles, ont répondu à l'appel du collectif Frauen*streikfotografinnen, lancé par la photographe bernoise Yoshiko Kusano; elles ont documenté la journée du 14 juin 2019, chacune dans sa ville, dans ses lieux à elle. Alémaniques, Romandes, Tessinoises, elles se sont retrouvées ensuite dans le souvenir commun de ce jour de presque été, émouvant, rebelle et fort. Et un soir de septembre, elles ont décidé d'en faire un livre-témoignage intitulé simplement *Nous*. Au cœur de la grève féministe. ■



Autrices | Collectif
Titre | *Nous*. Au cœur de la grève féministe
Edition | Yoshiko Kusano, Caroline Minjolle,
Francesca Palazzi pour le collectif
Frauen*streikfotografinnen
Pages | 140



Un an après la grève
des femmes
du 14 juin 2019,
«Le Temps» propose
une série d'articles
sur la mémoire
de cette journée
particulière, sur
les avancées et les
reculs de l'égalité.



Femmes et photographes, elles ont arpenté les cortèges du 14 juin dans différentes villes suisses, elles ont croqué, saisi, fait poser des manifestantes. Echantillon de leurs regards croisés, de haut en bas et de gauche à droite: Berne par Karin Scheidegger, Zurich par Marion Nitsch, Lausanne par Francesca Palazzi, Zurich par Caroline Minjolle et Berne par Annette Boutellier.
(FRAUEN*STREIKFOTOGRAFINNEN)

«Nous avons saisi des scènes de foule, des mots, des provocations, beaucoup de sourires et aussi de la colère»